

— Au secours !... Ary !

Le malfaiteur s'était jeté sur elle, mais elle se débattait avec énergie. Tout à coup, elle sentit une lame pénétrer dans sa chair, une douleur aiguë lui mordre le bras. Au même instant, il lui sembla qu'on la lâchait, qu'elle tombait à terre, puis elle s'évanouit.

En ouvrant les yeux, elle vit quelqu'un penché sur elle. Mais cette syncope lui avait certainement laissé un peu de vague dans l'esprit car il lui semblait sentir une main froide et tremblante qui pressait la sienne, elle croyait distinguer, s'attachant sur elle, un regard empreint d'une inexprimable angoisse. En réalité, il n'y avait là qu'Ary.

Le jeune homme se redressa un peu brusquement en voyant se fixer sur lui les grandes prunelles bleues d'Anita. D'un signe, il appela Paolo qui entra, tout émotionné, et témoignant son agitation par de grands gestes et des exclamations italiennes.

— Tais-toi, dit impérieusement Ary, et va prévenir Charlotte que Mlle Anita est blessée. Mais tâche que personne d'autre ne le sache pour l'instant, il est inutile de troubler la soirée.

— Maurice... voyez Maurice ! balbutia la voix tremblante d'Anita.

Elle essayait en même temps de se soulever, mais un geste d'Ary l'arrêta.

— Restez en repos ! ordonna-t-il, tout en s'élançant vers le lit de son jeune frère.

Il eut une exclamation d'angoisse et enleva rapidement le bâillon et les liens entourant les membres de l'enfant. Celui-ci était évanoui.

Lorsque, quelques instants plus tard, Ary, aidé de Charlotte, eut réussi à le ramener à la vie, ce fut pour le voir demeurer tremblant et sans voix, son regard plein de terreur sans cesse tourné vers la fenêtre.

— L'enfant est d'une faible santé et excessivement nerveux. Je ne sais ce qu'il adviendra de cela, murmura Charlotte d'un ton inquiet, tandis qu'elle pensait avec dextérité le bras d'Anita.

— La blessure n'est-elle vraiment pas grave ? Un médecin est-il nécessaire ? demanda Ary.

Il était demeuré près du lit de son frère et se retournait pour faire cette question d'un ton anxieux.

— Le médecin !... pour cette égratignure ! s'écria Anita. Non, non, cela se guérira tout seul et très vite. Mais ne croyez-vous pas que pour Maurice ?...

— Oui, il le faut pour lui. Je suis véritablement très inquiet de ce tremblement qui augmente de minute en minute... Charlotte, envoyez vite Thomas... ou plutôt Paolo, il est plus lesté. Puis revenez aider Mlle Anita à monter chez elle, car le repos lui est absolument nécessaire après cette secousse.

La femme de chambre sortit, et Ary se mit à arpenter lentement la pièce. Il s'arrêta tout à coup devant Anita assise dans un fauteuil près de la fenêtre.

— Vous êtes vraiment tombée à point pour empêcher les malfaiteurs d'accomplir leur œuvre, dit-il d'une voix qui frémissait un peu. Sans vous, nous étions en partie dévalisés, tandis que l'on

s'amusait en bas. Les misérables avaient bien choisi leur jour et aussi cette partie de la maison, plus déserte et plus accessible que les autres. Si cela ne doit pas vous fatiguer, pouvez-vous me dire en deux mots ce que vous avez vu ?

Quand elle eut terminé, il hocha la tête d'un air soucieux.

— Ce sont évidemment des gens qui connaissent bien la maison. J'ai à peine entrevu celui qui vous tenait, car, en m'entendant arriver, il vous a lâchée et s'est précipité vers la fenêtre où son complice l'avait précédé. Cependant, j'ai cru trouver une ressemblance avec un homme que nous avons donné il y a quelques années comme aide à Thomas, lorsqu'il a été si malade. C'était un assez mauvais sujet...

Un gémissement le rappela près du lit de Maurice. L'enfant tremblait toujours et s'agitait étrangement. Ary demeura assis près de lui, son regard angoissé fixé sur le pâle petit visage de son frère. Charlotte revint peu après, annonçant la prompte arrivée du docteur et apportant un cordial pour Anita.

La jeune fille, l'ayant bu, se leva et s'approcha du lit de Maurice.

— Pauvre enfant ! dit-elle avec émotion. Que ne suis-je arrivée plus tôt !

Elle posa sa main sur le front de l'enfant, et, sous cette pression d'une extrême délicatesse, Maurice parut éprouver un soulagement. Sa physionomie contractée se détendit un peu, mais le tremblement qui inquiétait tant Ary ne cessa pas.

— Croyez-vous que ce soit très grave ? demanda Anita.

— On peut tout craindre avec une nature impressionnable telle que celle-là. Heureusement — et nous devons en bénir Dieu — que je me trouvais en bas de l'escalier lorsque vous avez jeté votre appel. Un second malheur aurait été probablement à déplorer.

Sa voix tremblait légèrement, et il passa la main sur son front comme pour en chasser quelque idée obsédante.

— Mais ne demeurez pas debout, Anita, montez vite vous reposer. Souffrez-vous beaucoup ?

— Oh ! c'est supportable !... Et fort heureusement, c'est le bras gauche !

— Oui, cet accident n'interrompra pas votre labeur acharné ? Cependant, il faudra vous résigner à demeurer au moins toute la journée de demain au repos complet, car je m'aperçois que vous avez aussi des tremblements nerveux... Il faut me promettre cela, Anita.

Il parlait avec sa froideur habituelle, mais il n'avait plus l'accent autoritaire qui avait si fortement froissé Anita lorsqu'il lui avait déclaré sa volonté tout à l'heure dans le vestibule.

— Oh ! oui, cela, je vous le promets volontiers, dit-elle tranquillement.

— Ce serait tout autre chose s'il s'agissait de l'abandon de vos projets d'enseignement ! fit-il avec une légère ironie.